

Chênéeculture

LE MAGAZINE DU CENTRE CULTUREL DE CHÉNÉE

- Hiver 2024 -

bpost
PB-PP
BELGIE(N)-BELGIQUE

P-605183
4099 Liège X

Trimestriel #150
rue de l'Église 13
4032 Chênée



Centre
culturel
Chênée

The Flynts, 100% rock'n'roll

3
ÉDITO4
LE BEAU-MUR, OU LE
COUTEAU SUISSE ASSOCIATIF!

© Photo Olivier Piérart

[photomaton]

8
ROBIN BODÉÛS

Robin Bodéüs

[résidence]

12
THE FLYNTS AU RENDEZ-VOUS !

© Photo Olivier Piérart

[portrait]

20
SED FUGIT INTEREA, FUGIT
IRREPARABILE TEMPUS, SINGULA
DUM CAPTI[anecdotes et autres balivernes
d'un ancien biliothécaire]22
LES 50 ANS DU CENTRE CULTUREL ...
UN JUBILÉ EN IMAGES24
JEU25
LES BELLES HUMEURS
DE MADAME DU PONT26
LE BILLET DU COMITÉ DE QUARTIER27
INFOS - CONCOURS28
AGENDA

Yvoliv Ibore

Les illustrations de cette
édition d'hiver sont l'oeuvre
de Yvoliv Ibore.

Yvoliv Ibore

Sous cet anagramme, se cache une collaboration exceptionnelle, entre un père et un fils. C'est la première fois qu'ils dessinent ensemble, saisissant l'occasion de s'exprimer ensemble dans les pages de votre magazine. Depuis 3 ans, le plus jeune suit des cours de dessins aux ateliers O4 avec Sarah Minutillo. Il a lu les articles, trouvé les idées et réalisé les esquisses d'un trait concis exprimant déjà son propre style. Le plus âgé a ressorti sa boîte d'aquarelles oubliée dans le fond d'un tiroir depuis la fin de sa formation en peinture à Saint-Luc Liège. Il s'est chargé de la mise en page et en couleur tout en respectant, le texte et le trait « à la lettre ». Gageons que cette première servira d'esquisse pour une longue collaboration.



Prochain numéro fin février 2025

Centre culturel de Chênée
rue de l'Église 1-3
4032 ChênéeTél. 04 365 11 16
www.cheneeculture.be
info@cheneeculture.beOuvert du lundi au jeudi
de 9h à 12h et de 13h à 17h
et le vendredi de 9h à 12h.Présidence
Jean-Pierre HupkensÉd. responsable
Christophe LoyenGraphisme
Olivier PiérartCouverture
Olivier PiérartOnt contribué à la
réalisation de ce numéro :
Christophe Loyen, Madame du Pont,
Laurence Broka, Olivier Bovy, Marie
Goor, Jean-Pierre Goffin, Olivier Piérart,
Jean-Pierre Devresse, Coline Legros,
Yvoliv Ibore et GusImpression
Centre d'Impression de la
Province de LiègeLe Centre culturel de Chênée
est reconnu et subventionné
par la Ville de Liège, la Région
Wallonne, la Fédération Wallonie-
Bruxelles et la Province de Liège.Accessible aux personnes à
mobilité réduite.

Avant 50 ans, on est jeune et beau. Après, on est beau.

Jacques Higelin

Cette saison du jubilé de notre Centre culturel coïncide avec la signature d'un nouveau contrat-programme nous engageant pour 5 années, soit jusqu'au 31 décembre 2029.

Nous n'attendons plus que la signature de M^{me} la Ministre *Elisabeth Degryse* pour acter ce contrat-programme et nous lancer dans la réalisation de notre projet d'action culturelle.

Contrat-programme? Projet d'action culturelle? Voilà bien des termes empruntés à notre jargon professionnel et qui, pour la plupart de nos lecteurs et lectrices, ne signifient pas grand'chose.

Aussi, dans cet édito, nous vous proposons de décoder rapidement ce qui se cache derrière cette terminologie.

- «Contrat-programme»? Une convention entre le Centre culturel et les pouvoirs subsidiaires engageant les deux parties, la première à réaliser un projet d'action culturelle, les seconds à financer celui-ci pendant 5 années.

- «Projet d'action culturelle»? C'est l'ensemble des activités et des objectifs poursuivis par notre équipe. Et ce projet vise à rencontrer un enjeu principal: restaurer le lien social. Pour atteindre celui-ci, notre projet s'articule autour de 3 grandes intentions: améliorer les conditions d'accueil, susciter le débat et enfin, sortir des murs.

C'est ainsi que vous verrez, au cours des prochains mois, des prochaines années, se succéder des initiatives visant à rencontrer ces intentions.

Déjà, dans ce numéro, vous découvrirez le travail réalisé par *Robin Bodéüs*, en résidence dans notre atelier arts plastiques et qui ambitionne d'intervenir artistiquement dans l'espace public. L'art sort des murs!

Aussi, ce 28 novembre, nous proposons la projection du film «Après la pluie», avec un échange autour des questions de gestion des risques: suscitons et encourageons les échanges d'idées!

En résidence prochainement, *Stéphanie Heinrichs*, *Grégoire Gerstmans* et la *Cie Alula* ont choisi notre Centre culturel pour développer leurs projets artistiques... les artistes se sentent bien à Chênée, terre de création!

Bref, vous l'aurez compris, nous ne manquons ni d'idées ni de fervor pour vous accompagner de la meilleure façon dans l'expression de vos droits culturels.

Merci pour votre confiance.

Christophe Loyer
Directeur



Le *Beau Mur*: c'est 3 nanas, 3 maisons, des lieux autogérés, décroissant où l'on végétalise, tisse et pense le collectif. Des associations, des milliers de réunions, 10 ans de repair café, des pionniers incroyablement comestibles, des mardis gourmands et ... un bureau libre! Rencontre et découverte de ce lieu alternatif qui défend des projets citoyens et militants.

Le Beau-Mur, ou le couteau suisse associatif !

Texte : Olivier Bovy - Photos : Olivier Piérart

L'association est située rive droite de la Meuse, dans une ancienne verrerie¹, rue du Beau-Mur 48 - 4030 Liège. Le porche de l'ASBL arbore fièrement les couleurs de la fresque de *Robin Bodéüs*²: peinte au cœur de l'hiver à la frontale et finalisée à l'équinoxe au très, très (micro) petit pinceau. Pendant sa création, *Robin* a rencontré de nouveaux publics, des voisins, des badauds lui apportaient du café. La peinture fonctionne comme un point de repère et permet de savoir ce qui se passe à l'intérieur.

Avec *Olivier*, notre graphiste, nous rencontrons dans leur bureau ces 3 nanas qui assurent la gestion quotidienne du lieu et de tous les partenaires: *Emilie*, animatrice et gestionnaire de projets, *Nancy* administration et finances et *Marie*, gestionnaire du bâtiment (salle, clé et agenda). Depuis sa création, en 1987, l'idée est de

proposer un endroit afin que les citoyens et associations puissent se réunir et créer des projets militants qui s'ancrent dans la société actuelle ainsi que dans son évolution. Plusieurs collectifs y ont vu le jour. Dans les années 2000, la mise en place du mouvement altermondialiste donnera naissance à l'association ATTAC, l'ASBL *la Bourrache* et *Vin de Liège* ont aussi réalisé leurs débuts dans ces «beaux» murs.

Ce lieu tentaculaire est composé de 3 grandes salles, joutées de part et d'autre par deux maisons qui accueillent une dizaine d'associations qui peuvent utiliser les espaces pour leurs activités. Associations, dont voici les noms ou les acronymes: *CNCD 11-11-11* (Centre National de Coopération au Développement ³), les *CB* (les Compagnons Bâtisseurs), le *CRIBLE*, Culture et Développement, le *GAC* (Groupe d'Achats Communs),

Page de gauche

Leur logo, un perron, coupé et assemblé à la main avant l'ère du numérique ressemble à celui de la Ville de Liège mais il s'agit d'une simple coïncidence.

Ci-contre

- ¹ Les verreries seraient-elles un des berceaux des lieux culturels d'aujourd'hui, comme votre Centre culturel ? (voir Chêneeculture précédent).
- ² Les plus attentifs des lecteurs l'auront reconnu ! (voir photo p. 8)
- ³ Quant aux chiffres 11.11.11, ils viennent de leur première récolte de fonds en 1966, le 11 du 11 à 11h.



Mentor jeunes, la Bourrache. S'ajoutent à cela les associations extérieures partenaires: une école de devoirs (*ASSISA*), des amateurs de jeux (*un Pas sur le côté*), un centre de formation pour le développement et la solidarité internationale (*ITECO*), le Comité de Vigilance pour la Démocratie en Tunisie (*CVD*). Beaucoup d'associations extérieures s'y retrouvent et y ont trouvé refuge notamment après la fermeture de l'*Espace Belvaux*. Ainsi, yoga, kapoera, danses des Balkans, atelier pain, formation *Croix Rouge*, *Declic lab* s'ajoute au planning. Notons que tout cela se passe en autogestion!

Au-delà d'être une maison associative, le *Beau-Mur* est membre du réseau Culture et Développement et réalise des projets d'éducation permanente dans un objectif d'émancipation citoyenne. Profi-

tons de ces lignes pour mettre en lumière ses nombreux projets et commençons par souhaiter un bon anniversaire au «Repair café de Grivegnée» qui a soufflé ses 10 bougies en octobre. Cette initiative regroupe 17 bénévoles qui se mettent à disposition pour réparer les objets cassés afin de leur donner une nouvelle vie et lutter contre le gaspillage (prochain rdv: le dimanche 8 décembre).

Poursuivons par «Incroyables comestibles», ce mouvement international né en Angleterre qui part du constat que plus personne n'a de lien avec son alimentation et plus personne ne connaît son voisin et qui propose de créer des espaces potagers en libre-service dans l'espace public. Dès son atterrissage, à Liège, en 2013, le *Beau-Mur* s'est positionné comme facilitateur de cette

démarche. Avec tout d'abord, un travail d'approche tactique avec la Ville de Liège pour créer le dialogue, permettre et faciliter l'obtention des autorisations. Cela déboucha sur la création du «permis de végétaliser», uniquement pour des plantes comestibles. Aujourd'hui, identifié comme boîte à outils, le lieu offre un soutien logistique, une aide pour construire les bacs et propose graines et plantes au futurs «citadins jardiniers». Il renforce aussi le réseau en organisant des rencontres. Envie de vous lancer? Un guide est disponible sur le site internet du *Beau-Mur*.

C'est aussi une réflexion sur la possibilité de se réapproprié l'espace public.

«C'est comme si cultiver pour l'autre procurait une sensation nouvelle, ouvrait d'heureuses perspectives, rendait espoir qu'un autre monde est possible en étant nous-mêmes acteurs du changement. Certains vous diront que cela procure un sentiment de liberté» (in Préface du livre «Les incroyables comestibles. Plantez des légumes, faites éclore la révolution»).

Ensuite, il y a «Cuisine ton quartier»: cuisiner, manger, partager et rêver ensemble! Tous les mardis (hors congés scolaires) de 10 à 13 h. Le but est simple: se rassembler autour de la table. Il y a de la nourriture, on prépare et on mange ensemble des repas végétariens. Ce projet, en collaboration avec la *MAdiL* (Maison de l'Alimentation durable et inclusive de Liège) et la *Ceinture Aliment-Terre liégeoise*, rassemble les gens du quartier. Des voisins, des pensionnaires de la Maison de repos, des usagers de la maison médicale. Ils discutent pendant le repas, mais attention, si on aborde les questions du monde, il faut en parler de manière positive et créative, chercher des solutions plutôt que se plaindre. Un livre de recettes bientôt disponible.

Enfin, déjà accueilli en 2018, le *Musée du capitalisme*, reviendra de mi-mars à mi-avril. Cette exposition propose un décodage objectif qui questionne et dénonce le capitalisme. Né en 2012, d'une association citoyenne d'une quinzaine de bénévoles, ce musée décortique notre système éco-



8



«
Tous les mardis (hors congés scolaires) de 10 à 13 h, le but est simple : se rassembler autour de la table. Il y a de la nourriture, on prépare et on mange ensemble des repas végétariens.
 »

nomique et culturel et propose un espace original d'apprentissage sur notre société à travers 4 salles : les origines, l'espoir, les limites et les alternatives. L'idée de créer un tel projet est venue lors d'une visite au *Musée du Communisme* à Prague. De retour en Belgique, le constat est vite fait qu'il n'existait aucun « Musée du Capitalisme » dans le monde (aujourd'hui il y en a au moins 3!)⁶. »

Voici un bref tour d'horizon de ce qui se passe derrière ces murs. Plusieurs éditions de votre Chênée Culture auraient été nécessaires pour décrire plus précisément l'énergie et le foisonnement d'actions élaborées par ses partenaires. Vous êtes curieux ? N'hésitez pas à investiguer ou participer. Et oui, si l'envie vous dit de rejoindre cette dynamique, sautez sur l'occasion ! Il reste une place, un bureau à disposition. Le *Beau-Mur* recherche un nouveau partenariat.

⁴ « Culture & Développement est une association d'Education Permanente, reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui met en réseau des associations de Bruxelles et Wallonie. Depuis plus de quarante ans, ce réseau a pour objectif de créer des liens de solidarité forte entre divers groupes d'action de base partageant un même idéal et une même méthodologie. Réunis autour d'idéaux communs dans une dynamique d'échanges et de solidarité, les associations et groupes membres mènent des actions citoyennes collectives, tout en conservant leur autonomie sur le plan local. » (source : www.cultureetdeveloppement.be)

⁵ Plus d'infos prochainement sur le site du Beau Mur.

⁶ Le « Musée du Capitalisme », premier musée du Capitalisme au monde, a ouvert ses portes à Namur en 2014. www.museeducapitalisme.org. Les deux autres sont ouverts à Berlin et à Oakland

⁷ Fresque de Robin Bodéüs sur le pignon du Beau-Mur

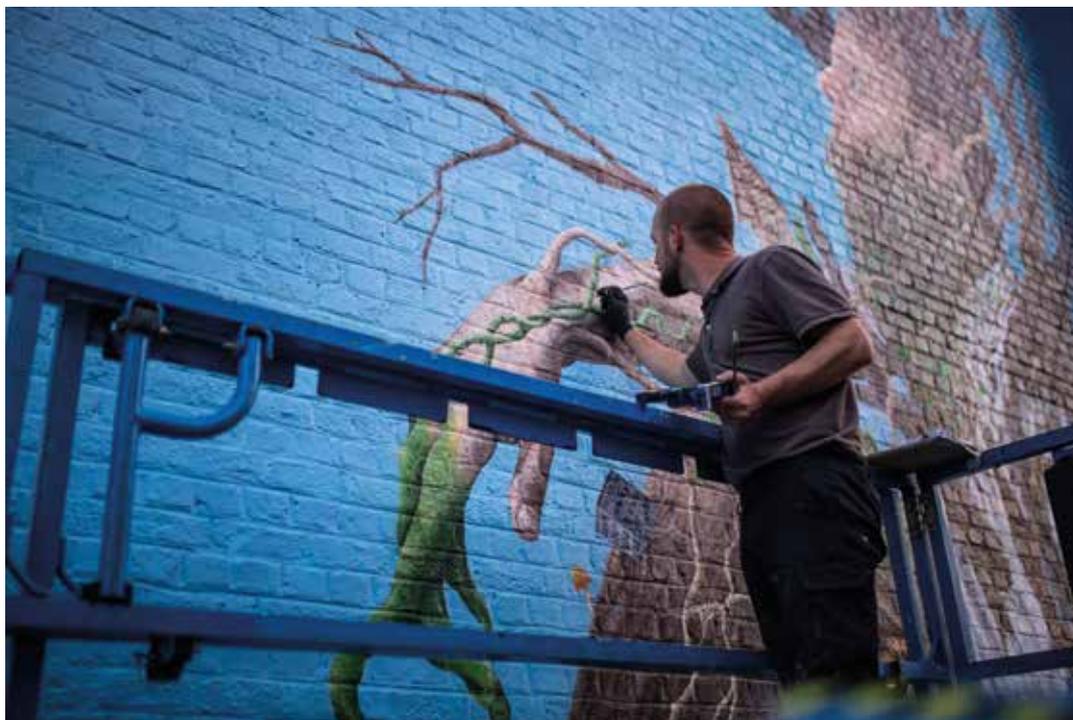
⁸ 10 ans du répar café avec les fiches d'inscriptions des objets à réparer comme banderole (et ce n'est qu'un échantillon !)

Infos pratiques :

Beau-Mur
 rue du Beau-Mur 48
 4030 Grivegnée
 04 349 01 44
www.beaumur.org
www.permisdevegetaliser.be

En résidence au Centre culturel, cet artiste liégeois, aux créations protéiformes, développe un discours écologique et se positionne en défenseur de la nature.

Ses réalisations prennent, le plus souvent, place dans l'espace public où elles dialoguent avec les lieux, les places, les parcs, les gens. Car, oui, l'art public va à la rencontre de tous, il ne faut pas pousser une porte pour le voir : il surgit dans notre quotidien. Partons à la découverte de Robin Bodéüs et de son travail à travers quelques œuvres emblématiques qui jalonnent son parcours.



Robin Bodéüs, artiste plasticien muraliste.



© Photo Robin Bodéüs



© Photo Robin Bodéüs

Robin Bodéüs est un artiste belge, diplômé d'un Master en arts plastiques, visuels et de l'espace à finalité spécialisée à l'Académie des Beaux-Arts de Liège. Il obtient par la suite un diplôme d'agrégé. À travers l'exploration d'environnements variés, Robin tente de s'immerger et de capter l'atmosphère de chaque lieu pour en transférer l'essence. Une scène, un angle de vue, un objet, inoculent un ressenti, une sorte de captation qui permettent à l'artiste de faire ressortir une autre réalité. Il saisit sa propre représentation du réel, dont la perception oriente la technique pour traiter le sujet. Son savoir-faire technique soutient et enrichit la sensibilité du visuel, il permet d'amplifier l'impact émotionnel de son travail. Ses œuvres et ses projets témoignent d'une réflexion sur le vivant, évoquant les dynamiques de coexistence entre humains et non-humains, ainsi qu'entre le réel et l'imaginaire. L'intégration d'une forme phagocytaire¹ symbolise les interactions d'interdépendance qui façonnent les environnements. Soucieux d'élargir les frontières de l'accessibilité culturelle et de l'inclusion artistique, Robin Bodéüs invite le public à se questionner et à stimuler son sens critique. La démarche est de poser un regard face aux mutations urbaines, sociales, culturelles et de créer une interaction avec le public.

Source : www.robinbodeus.be

À Hannut, Robin a réalisé une grande fresque de 180 m². Ce projet initié par le Centre culturel et soutenu par la ville constitue la première étape d'un parcours d'art public. Il a rencontré un grand engouement auprès des habitants qui étaient heureux de voir leur ville s'embellir et devenir vecteur de culture. Robin précise qu'il aime réaliser des projets en extérieur parce qu'il y a un contact direct avec le public, c'est aussi sortir du cadre de la toile et se confronter à un grand format. Durant la création, réalisée à main levée sans l'aide d'un projecteur, qui a duré un mois et demi, les passants venaient à sa rencontre pour s'exprimer spontanément sur ce qu'ils voyaient ou ressentaient. La peinture propose un portrait de la ville d'Hannut qu'elle représente plus

précisément sous la forme d'une allégorie² : le combat entre le béton et la nature. Un géant végétal, gardien de la nature, est assis, adossé à la nature, il semble pensif, le regard perdu au loin, vers la grisaille, contemplant l'avancée de l'urbanisation et le recul de la nature. Sa jambe est grise, elle aussi, comme cimentée, colonisée. De nombreux éléments, clochers, maisons viennent s'imbriquer le long de son corps, parsemés aussi de champignons et de nichoirs. Est-ce une symbiose (l'association étroite de deux ou plusieurs organismes différents, mutuellement bénéfique, voire indispensable à leur survie) ou un parasitisme (une interaction biologique qui s'installe entre deux ou plusieurs organismes vivants, mais ici, l'un des partenaires vit totalement aux dépens de l'autre)? La question reste en suspens, chacun se fera son opinion. C'est le propre de l'art contemporain, questionner notre société, notre époque et laisser le spectateur libre de son interprétation.

¹ En biologie, une cellule phagocytaire possède le pouvoir d'absorber et souvent aussi de digérer des particules étrangères, inorganiques ou organiques

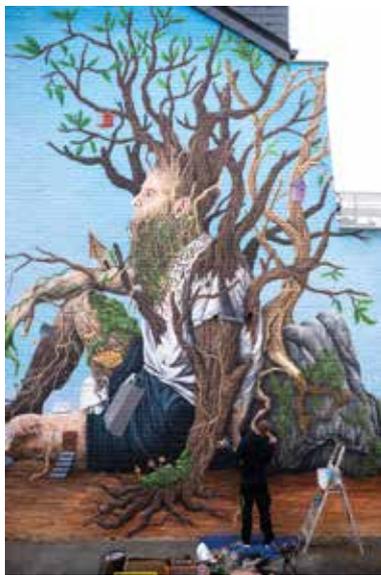
² Le terme allégorie vient du mot grec allègoréin, qui signifie « parler par figures ». Ainsi, une allégorie consiste à représenter une notion abstraite au moyen d'éléments réels, concrets. Voici des exemples d'allégories bien connues : la colombe et le rameau représentent la paix. Les Chénéens et Chénéennes connaissent sans doute celles de la salle des mariages de l'ancien hôtel de ville. Peintes par Fernand Steven, elles représentent d'un côté le confluent de l'Ourthe et la Vesdre et de l'autre côté les 3 âges de la vie.



© Photo Krislina Mahvidobace



© Photo Lynn Vanwongherghem

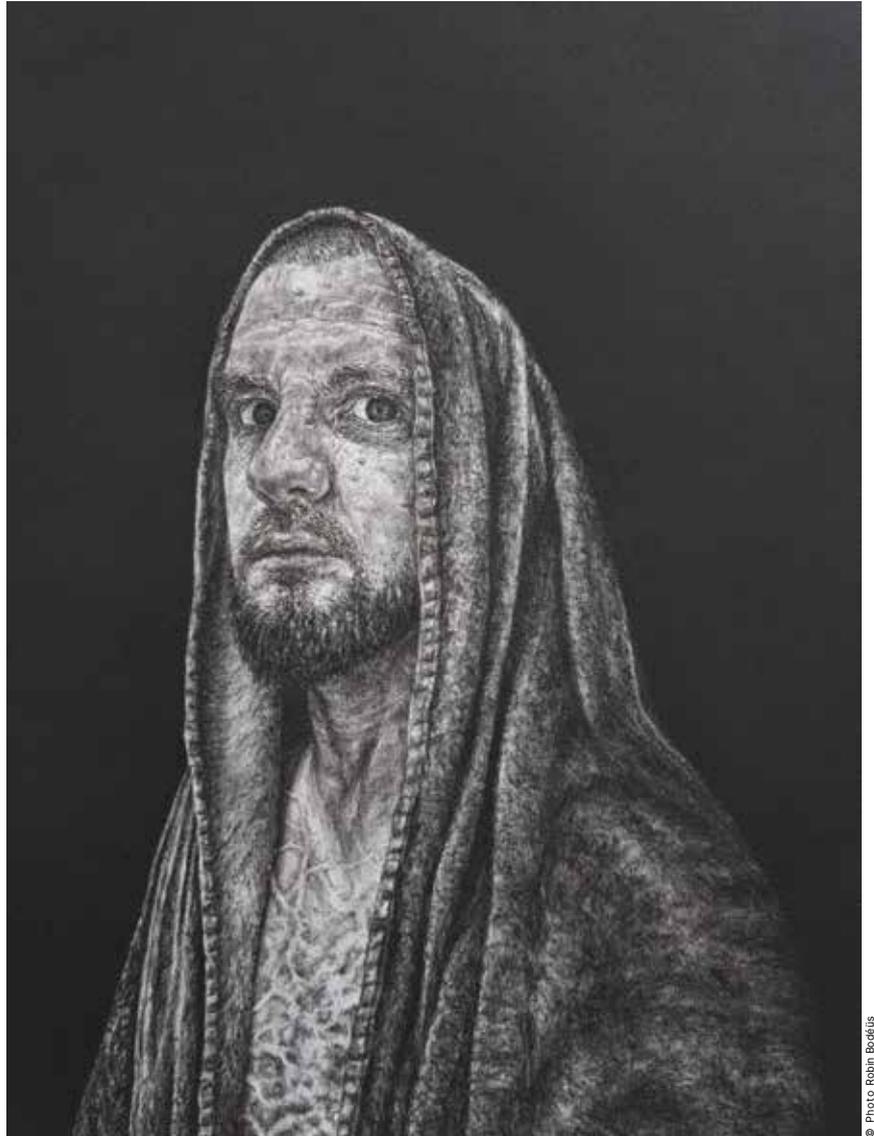


© Photo Lynn Vanwongherghem



© Photo Adrienne Quainat

«
*C'est le propre de
 l'art contemporain,
 questionner notre
 société, notre
 époque et laisser le
 spectateur libre de
 son interprétation*
 »



© Photo Robin Bodéüs

Pour *Robin*, le déclic de l'art public ou «l'art sauvage» comme il l'appelle, s'est réalisé pendant la période de confinement, où il était difficile de montrer ses créations. L'idée de réaliser des installations artistiques s'est précisée. L'envie était aussi de communiquer ses questionnements sur l'utilisation des ressources de notre planète par tout un chacun. Parfois directement en relation avec le lieu. Comme ce panneau (où une plaque stop se «mélange» à un arbre) qui est installé à *Moxhe*, sur un site où l'on vient de raser et débroussailler gratuitement et à outrance. Il utilise aussi des poteaux de signalisation, devenus obsolètes, toujours fichés dans le sol avec du béton pour poser ses réalisations qui s'intègrent de manière éphémère dans notre paysage.

Il aborde aussi le dessin et plus particulièrement la technique du fusain qu'il affectionne pour la finesse de ses rendus, où il peut rendre compte avec sensibilité de la rencontre de l'ombre et la lumière. Une tentacule noire est régulièrement présente dans son travail. Il la perçoit comme une représentation de l'influence humaine sur la planète. Née d'une série de réactions en chaîne, cet agent pathogène créé par l'humain se glisse dans notre écosystème et le phagocyte sporadiquement, lentement et sûrement. Une nouvelle fois, à travers cette dystopie ³, l'artiste nous met en garde et questionne nos comportements, notre responsabilité de citoyen face à la planète.

Robin est aussi animateur au *Centre culturel de Hannut*, il y développe le programme des expositions, notamment dans une ancienne piscine où il propose de grandes installations.

Save the date: en septembre 2025, *Robin* présentera son travail dans la galerie et aux alentours du Centre culturel.

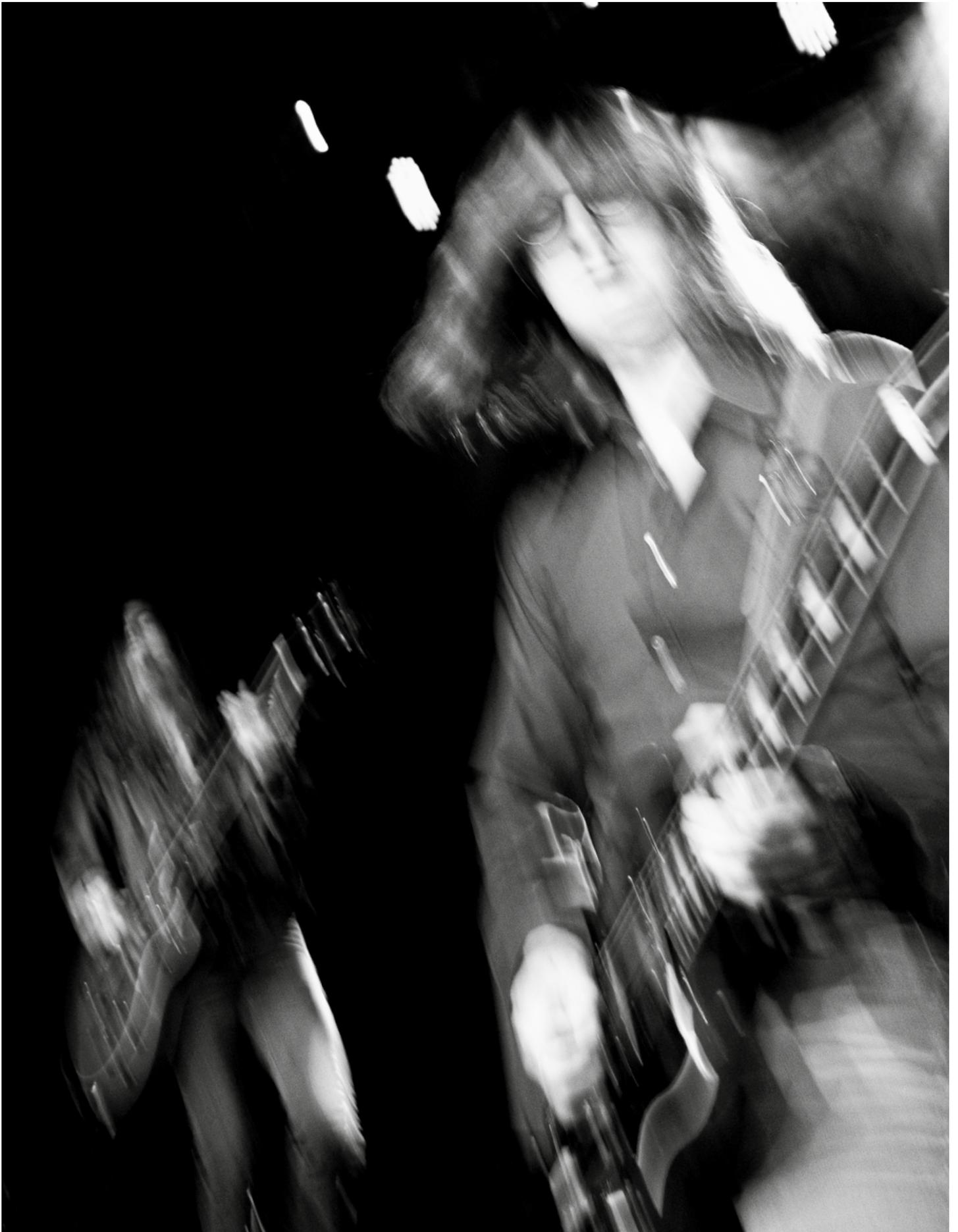
³ Une dystopie (le contraire de l'utopie) est un récit de fiction décrivant une société imaginaire, organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur.

Plus d'infos :

www.robinbodeus.be

www.instagram.com/robinbodeus

www.centreculturelhannut.be



The Flynts au rendez- vous

De passage en résidence à Chênée dans le cadre du programme « Premières Scènes » et bientôt au *Reflektor* (lieu incontournable pour les artistes aux identités singulières), *The Flynts* nous offre un moment suspendu, hors du temps. Rdv à la *Grand Poste* avec ce groupe « de cœur » composé de 4 jeunes musiciens du cru et de talent que les années 70 célèbreraient, chemises au vent. Leur souffle vivant touche la corde sensible de la mémoire collective. Découverte donc qui rafraîchit le classic rock des seventies sans avoir l'air d'y toucher. Pas d'arrière-goût suranné ici... Cette petite Madeleine de Proust vient tout juste de sortir du four. Bienvenue dans l'intime rencontre avec ces chevelus brûlants d'énergie, qui font sauter la soupape des avertis et balancer vos coucou-mamy.



C'est avant le confinement que deux amis liégeois, *Luca Galet* (bassiste) et *Boris Iwanow* (guitariste), découvrent le concert de *Greta Van Fleet* ², un groupe de rock américain du *Michigan*. C'est une révélation! «Des jeunes qui font du rock, ça peut marcher!» Ils composent alors pendant le confinement, cherchent un chanteur et un batteur. La prestation de *Raphael Rufo* à la demi-finale de *The Voice Belgique*, interprétant «Radar Love» des *Golden Earring*, les séduit illico. Et c'est *Gaël Thiry*, batteur couteau suisse et ami de longue date du chanteur qui est embarqué lui aussi! *The Flynts* voit le jour!

QU'EST-CE QUI A MOTIVÉ LE CHOIX DU NOM DE VOTRE GROUPE THE FLYNTS ?

On trouvait que ça ne sonnait pas mal, c'est simple, efficace, ça se retient bien. Mais c'est aussi et surtout symbolique. Car, malgré une petite déformation orthographique qui n'enlève rien à sa résonance, *The Flynts* trouve sa force dans sa traduc-

tion française: «Les Silex». Référence à cet aspect primitif, originel. Petite précision donc: au départ, nous avons choisi «The Flints», avec un «i» mais on s'est vite rendu compte qu'un groupe du même nom évoluait en Angleterre. Du coup, beaucoup de gens confondaient les deux... Ça devenait problématique.

VOUS ÊTES TOUS DES MUSICIENS CONFIRMÉS, NOURRIS D'INFLUENCES MUSICALES MULTIPLES, ALORS POURQUOI LES SEVENTIES EN PARTICULIER ?

Nous avons tous grandi avec les collections de vinyles de nos parents, c'est une époque qui nous touche. En plus de s'en inspirer (et pas que sur scène!), c'est l'esprit, l'authenticité qui nous accroche. Au fil du temps, la façon de faire de la musique s'est transformée. On le constate aujourd'hui... La musique est plus «propre», davantage liée à la technologie, on travaille avec des métronomes, «on joue au clic» ³ comme on dit! Avec les seventies, en plus des grooves carac-

téristiques et des voix qui s'emballent, il existe ce côté organique, cette forte cohésion humaine.

VOUS COMMENCEZ À BIEN TOURNER AVEC VOTRE 1^{ER} EP « FIRST SPARK » SORTI EN AUTO-PRODUCTION. VOUS RENCONTREZ DONC LES ATTENTES DU PUBLIC AVEC UN RÉPERTOIRE ASSEZ VINTAGE. COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS CET ENGOUEMENT ?

Il y a parfois 2 publics. Les 40-60 qui sont émus de «revivre» une époque. Puis les plus jeunes qui discernent en nous une énergie nouvelle. Proposer une expérience musicale qui est créée avec le cœur, qui sort des standards, ça peut toucher les gens. Tout a sa place. Ce qui nous caractérise, c'est que nous désirons faire la musique que l'on aime, s'amuser et en faire notre métier avec nos expériences respectives... La musique que l'on propose est teintée d'ambiances, elle fait bouger comme *Black Leather* en mode *Rolling Stones* ou encore *Witte Lava* qui cogne, qui est plus chargé. Les gens aiment ce mélange.

LA COULEUR DE VOTRE RÉPERTOIRE
EST TRÈS SEVENTIES ...COMMENT
IMPOSEZ-VOUS VOTRE IDENTITÉ
DANS L'ÉLABORATION DE VOS COM-
POSITIONS ?

C'est une époque bien sûr qui nous rassemble, mais nous refusons le cliché, on n'est pas tous carré seventies. Nous n'écoutons pas que cela ... En effet, *Raph* écoutait *Royal Blood* ou encore *Muse*. *Luca* a fait ses débuts dans le métal, et moi *Gael*, j'ai une formation d'influence jazz, reggae, funk...

Tout cet ensemble d'influences rend notre formation musicale assez unique. Nous n'avons pas l'intention d'être modernes, ça n'est pas calculé. On fait une musique qui nous ressemble tant au niveau du choix des instruments, que de l'esthétique... On veut être le groupe qu'on aimerait voir et entendre sur scène... Un peu comme de l'argile qu'on façonnerait à notre image.

COMMENT CONSTRUISEZ-VOUS
VOTRE RÉPERTOIRE, COMMENT
L'ÉCRITURE EST-ELLE PARTA-
GÉE ENTRE VOUS ?

Dans un 1^{er} temps, on a proposé une dizaine de compositions plus ou moins abouties à *Gael* et *Raphael*. Construites sur une batterie virtuelle à la rythmique déjà très recherchée, c'est à partir de cette base-là que *Gael*, le batteur, construit ses arrangements: «J'y ajoute un jeu plus ou moins dynamique, choisis le Charley plutôt que la ride ⁴ ... Se greffent ensuite la voix et les paroles de *Raphael*».

«À nos débuts, nous étions parfois assez éloignés les uns des autres. Certains programmes comme *Ableton* nous ont permis d'enregistrer des démos et d'échanger des fichiers sans devoir passer par un studio, ce qui financièrement reste toujours trop coûteux» poursuit *Boris*.

La résidence au CCC, issue du programme *Premières Scènes*, fait partie de ces rares occasions qui nous permettent d'écrire ensemble et d'expérimenter, d'approfondir certaines idées. Aujourd'hui, notre collaboration donne des morceaux plus collaboratifs comme par exemple « *Witte Lava* », plus hybride. Maintenant que d'autres nouvelles compos se profilent, le processus de travail va encore évoluer.

UN PETIT MOT CONCERNANT LA
SCÈNE DU REFLEKTOR QUE VOUS
EMBRASEREZ LE 14 DÉCEMBRE
PROCHAIN ?

On connaît bien la salle. On y a déjà vu pas mal de concerts, toutes les nuits Inde... Il y



«
*Avec les seventies, en plus des grooves
caractéristiques et des voix qui
s'emballent, il existe ce côté organique,
cette forte cohésion humaine*
»

fait très chaud et ça sonne super bien.

On a surtout hâte de voir se produire nos compagnons du programme *Premières Scènes*. On trouve que c'est très éclectique cette année au niveau des styles.

VOUS VOUS PRÉPAREZ À CE SET MU-
SICAL AU TRAVERS D'UNE RÉSIDENCE
ET D'UN COACHING PERSONNALISÉ ICI
AU CCC. QU'EST-CE QUE CELA VOUS
A APPORTÉ EN PLUS ?

Pour nous, c'était une première résidence et donc un premier coaching. À tout stade musical, ce genre de résidence fait du bien, cela permet de voir des perspectives différentes au niveau du projet. Travailler avec des pros, des gens sans lien d'affect, est super constructif. *Phil* le régisseur du CCC et *Michael Larivière* du *Studio des Variétés* nous ont apporté beaucoup au niveau du jeu scénique, du son et de la construction du set. Ça a été très bénéfique.

² Greta Van Fleet est un groupe de rock Américain du Michigan formé par les frères Kiszka en 2012. www.gretavanfleet.com

³ « Jouer au clic » : Certains batteurs ne jurent que par cette pratique. Une piste de clic est en pratique simplement un métronome dont le son est émis à travers un casque ou des enceintes. Elle permet d'offrir un repère de tempo fiable en émettant des clics à intervalles réguliers.

⁴ Le charleston, aussi appelée « charley » et « la ride », font partie des éléments en cuivre qui constituent une batterie. Le charley est composé d'une paire de cymbales traversées par un axe vertical réglable et accrochées à un pied à pédale. Ce dernier permet des variations rythmiques multiples. La ride quant à elle est la cymbale la plus grande du set. Elle marque les temps forts grâce à sa forme particulière. En son centre trône un dôme appelé « la cloche » sur lequel on joue pour obtenir un son sec et plus aigu.







«
*La résidence au CCC, issue du programme
 Premières Scènes, fait partie de ces rares
 occasions qui nous permettent d'écrire ensemble et
 d'expérimenter, d'approfondir certaines idées*
 »

UNE PRÉFÉRENCE ENTRE SE PRODUIRE EN FESTIVAL OU EN SALLE ?
 L'idéal serait les festivals en salle, de 50 min et dès 22h! En festival, la difficulté, c'est que beaucoup de groupes jouent, ça doit rouler vite. On est face à un public qui ne vient pas nécessairement pour toi ce qui, cela dit, permet à certains de découvrir ce que tu fais. En salle, tu dois créer la vague! En festival, tu dois l'appriivoiser. C'est un chouette exercice.

En salle, on a le temps.... On arrive, on se pose, on fait nos balances. On a plus facilement l'attention du public sur une chanson calme par exemple car l'ambiance des lumières crée l'écoute... Ce qui est plus difficile à obtenir en extérieur.

SI VOUS DEVIEZ PARTAGER UNE AFFICHE AVEC UN ARTISTE, ACTUEL ET/OU DISPARU, QUI SERAIT-IL ?

Pour *Gaël*, *Michael Jackson* et *Greta Van Fleet*. « Ces derniers ont fait l'ouverture d'un concert de *Metallica*, je ne vois pas pourquoi un jour *The Flynts* ne pourrait pas faire l'ouverture de la tournée de *Metallica*! ».

Pour *Boris* « *Dirty Honey* que j'ai vu récemment. Je pense aussi à *Aerosmith* qui vient de mettre fin à sa carrière sur scène »

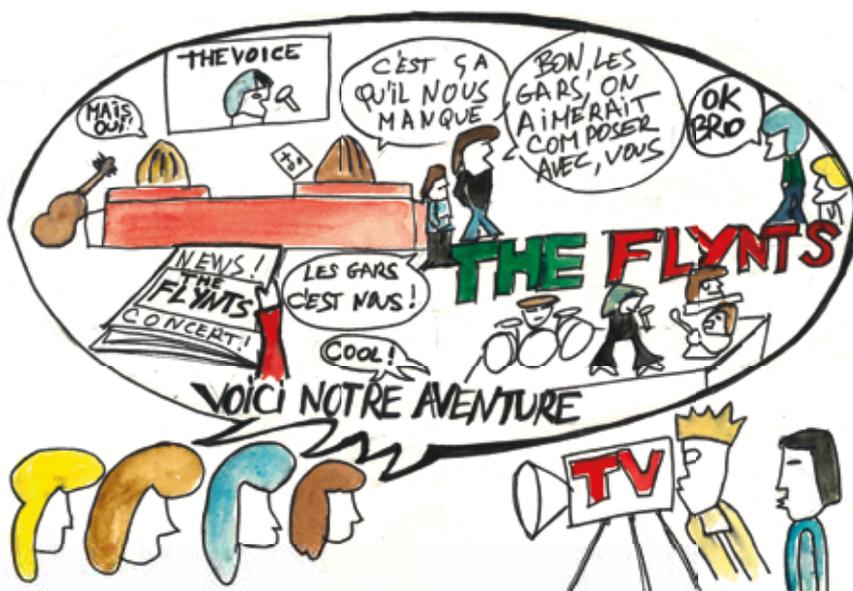
Pour *Luca*, c'est *Led Zeppelin*! Et en actuel, *Greta Van Fleet* ou *Handsome Jack*. Pour *Raphael*, *Rival Sons* et *Dirty Honey*. Ce sont des groupes actuels qu'on a tous vus cette année.

ET S'IL ÉTAIT QUESTION DE VOUS COUPER LES CHEVEUX...CE SERAIT POUR QUELLE RAISON ?

Tous sont d'accord: « La calvitie! »
 Ça n'a pas toujours été évident de s'affirmer avec nos cheveux longs et nos pattes d'Eph. Maintenant qu'on assume, les gens nous remarquent pour ça aussi et en disent du bien. C'est aussi une manière de résister à la pression d'une société conformiste.

Nous, nous faisons de la musique sans compromis, un peu pour soi aussi avec une identité esthétique assumée.

ET AUJOURD'HUI, QUELS SONT VOS OBJECTIFS ? COMMENT ENVISAGEZ-VOUS LA SUITE ?



«
*On veut être le
 groupe qu'on
 aimerait voir et
 entendre sur scène...*
*Un peu comme
 de l'argile qu'on
 façonnerait à notre
 image.*
 »

5 Au Deux Ours est une salle de concert à Modave. (www.deuxours.be)

Premières scènes?

Initié par la Coopération culturelle régionale de Liège, *Premières Scènes* est un programme de soutien aux groupes de musique actuelle qui sont encore dans une première phase de développement : peu ou pas d'expérience scénique, aucun enregistrement en studio, bref, des formations qui font leurs premiers pas dans le monde impitoyable de la musique d'aujourd'hui ! Plusieurs modules d'accompagnement et de formation sont proposés : comment élaborer une fiche technique, comment contacter et convaincre les organisateurs de concert, comment gérer les contacts avec la presse, comment alimenter intelligemment les réseaux sociaux, quid des droits d'auteur, enfin nous proposons une résidence de 2 jours dans un Centre culturel avec un travail encadré par des pros sur la technique de scène et sur l'occupation de celle-ci. Ce parcours initiatique se concrétise par la participation à un concert « Premières Scènes » au *Reflektor* en fin d'année. Rendez-vous donc ce samedi 14 décembre dès 20h pour découvrir en exclusivité les, peut-être, grandes stars de demain !

Premières Scènes le samedi 14 décembre 2024 à 20h avec : *Georgie, Neesia, Annia, Muilaso* et *The Flynts*.

Prix : 5€ (gratuit pour les moins de 14 ans).

Tickets : www.premieresscenes.be

Contact : nina.cavillot@cclriège.be

04 223 78 44

Où : *Reflektor* – Place X. Neujean 24, 4000 Liège

Nous avons envie de vivre de la musique, d'aller le plus loin possible avec ce projet et d'être le plus professionnel dans notre approche. L'idée est d'abord de consolider les bases qu'on a et de continuer à construire sur les opportunités qu'on a eues. On cherche à s'entourer de structures et de gens qui pourront nous aider à pérenniser ce projet, à faire partie du paysage musical belge. Nous voulons avant tout créer des émotions chez les gens ... ça vaut tout l'or du monde ! On est cependant bien conscients que vivre aujourd'hui d'une seule formation n'est pas évident ... d'où la nécessité de déployer d'autres moyens. *Gaël* par exemple, qui aime tout écouter et tout jouer, ne veut pas se limiter : « J'ai besoin de jouer d'autres

choses, c'est pour cela que j'ai 6 projets. Peut-être qu'à l'avenir, je devrais faire des choix quant à mes implications dans les groupes avec lesquels je collabore. Mais je continuerai à proposer, à expérimenter à m'essayer à plein de choses ». *Luca* : « Moi je sais où je mets mes priorités... J'adore mes études de biologie ! Apprendre, c'est une passion. Mais je serais prêt à faire des sacrifices pour la musique. Je veux juste faire ce qu'il me plaît ». Nous avons choisi une vie atypique, qui nous demande parfois de faire des sacrifices mais au moins, c'est une vie qui a du sens. *The Flynts* sera en concert le 13 décembre au *Deux Ours* 5 et le 14 décembre au *Reflektor* à Liège dans le cadre de *Premières Scènes* pour présenter *First Spark*, leur nouvel EP.

Sed fugit interea, fugit irreparabile tempus, singula dum capti circumvectamur amore¹

Et voilà, tu remets le couvert avec un titre dans une langue étrangère! Tu es incorrigible!

- Mais c'est du latin! Et de *Virgile* en plus, *Christophe*! Le vers 284 du Livre III des *Géorgiques*... En général, on dit juste *Tempus fugit*.

- Mais tu ne te rends pas compte que tout le monde s'en fout, *Jean-Pierre*?

- Pas les profs de latin en tout cas, je peux te l'assurer ! Cela dit, me semble que tu as oublié de traduire le titre de mon article dans le n° précédent.

- Ah bon ?

- Oui oui... La note de bas de page a dû sauter quelque part. En fait, *Gullbrú - kaup Menningarmi stö varinnar* voulait dire «Les noces d'or du Centre culturel» en islandais.

- OK, maintenant, on le sait. Mais bon, c'est pas tout ça: encore une fois, tu as failli être à la bourre.

- Ben j'ai pas vu le temps passer...

Le temps. À la fois mon plus grand ami et également mon pire ennemi. Pas que le mien d'ailleurs, j'en suis certain. Déjà, au début du XX^e siècle, *Marcel* était à la recherche de celui qu'il avait perdu en proustifiant à l'ombre des jeunes filles en fleur. Alors, faut pas demander les autres! La vie est une course contre la montre dont seule la mort enfilera le maillot jaune. Oups ! Mais ne suis-je pas en train de pondre des citations à deux balles qui font piètre figure à côté de celles de Sir *Wins-*

ton Churchill ? Je crains bien que c'est le cas, faut donc que je me ressaisisse !

Oui, le temps. C'est bien entendu d'une part ce qui nous manque souvent le plus étant donné que nous le perdons très souvent. À des obligations parfois ridicules dont nous nous passerions bien. Je me souviens avoir fait un jour le calcul du temps que je passais à lacer mes Doc Martens™. Le plus souvent des rouges bordeaux. Parfois des vertes et depuis une semaine des bleues pétrole. Mais de plus en plus rarement des noires.

Et bien figurez-vous que, si vous le faites chaque jour pendant 20 ans à raison de plus ou moins 50 secondes pour la chaussure gauche et pratiquement le même temps pour la droite, vous passez 8 jours entiers et un peu plus de 10 heures penché sur des lacets – ce qui est mon cas. Et je ne parle pas du temps perdu à changer ceux qui ont eu la mauvaise idée de vous lâcher pour cause d'usure – rajoutez donc une heure... OK, d'accord, vous me direz que je n'ai pas à porter des chaussures qui nécessitent une telle énergie, mais bon, quand on est un peu snob, on ne se refait pas. Mais quand même : huit jours et des poussières, c'est impressionnant, non ?

De plus, ce temps ne peut en aucun cas servir à autre chose, du moins d'important ou d'intéressant : lorsque vous êtes concentré sur les œillets de la chaussure par lesquels il faut faire rentrer l'aglet , avez-vous généralement de grandes pensées philosophiques qui vous

viennent à l'esprit en l'espace de deux fois 50 secondes ? Probablement pas.

Vous pouvez aussi, pendant ce temps-là, fredonner la chanson stupide qui vous est tombée malencontreusement sur le coin de la tronche juste à votre réveil et dont vous ne parvenez pas à vous débarrasser. Peut-on franchement y voir un quelconque intérêt ? Certainement pas.

Tout cela, c'est du temps perdu que l'on ne rattrapera jamais.

Attention qu'il y a une énorme différence entre «perdre du temps» et «perdre son temps». On ne parle pas de temps perdu mais de temps gaspillé pour ceux qui perdent sciemment le leur. À ne rien faire, à glander comme on dit. Ou à faire intentionnellement des choses inutiles et/ou stupides. Du genre passer l'après-midi à faire des réussites sur son PC. Tricoter une écharpe de 69 mètres de long en changeant de couleur tous les 69 rangs. Ou écrire des choses idiotes avec des pâtes alphabet dans sa soupe comme par exemple la liste des romans de *Marc Levy*. Classer les 82.738 selfies que vous avez fait de vous-même par pays visité puis par heure de prise de vue. Ou encore compter combien il y a de penne rigate dans un paquet n°41 de la célèbre marque *De Cecco*, puis compter celles d'un second paquet pour savoir s'il y en a plus, moins ou autant. Cela dit, vaut mieux les penne rigate que les microscopiques conchigliette lisce, n°52 de la même marque.



Voici, à l'inverse, quelques autres exemples de moments dont on se passerait bien et qui se liguent pour nous faire perdre notre temps précieux, temps pendant lequel toute autre chose est pratiquement impossible. Bien entendu, cette liste est à 10.000 années-lumière d'être exhaustive et n'est pas exactement la même pour chacun :

- attendre un bus qui est bien entendu en retard ou tout simplement annulé. Comme tout le monde le sait, les horaires de bus sont aussi fiables que les deux autres sciences douteuses et imprécises que sont la météo et l'astrologie. Bien sûr, si vous ne vous déplacez qu'en voiture, en taxi, en hélico ou en sous-marin, cela ne vous concerne pas
- poireauter dans la salle d'attente de votre médecin. Vous pouvez lire les magazines people sans intérêt qui envahissent la table basse au milieu de la pièce, mais pour peu que la personne qui doit passer après vous (ou avant si le retard est sérieux) raconte bruyamment des incidents insipides de sa vie morne et plate à son smartphone et à sa belle-sœur, il vous sera impossible de vous concentrer. À noter aussi que
- le terme «patient» prend tout son sens dans la salle d'attente d'un hôpital, d'un cabinet de dentiste ou de celui de votre psychiatre habituel.
- faire la file en attendant de pouvoir entrer dans l'isoir en vous disant que, si le vote n'était pas obligatoire, vous ne seriez pas en train de vous les geler dans la cour de l'école qui abrite les bureaux électoraux vu que vous n'êtes pas dupe du fait que les belles promesses des candidats seront juste aux oubliettes dès le lendemain matin.
- faire de nouveau la file, mais cette fois à la Foire du Livre en espérant que Marc Levy vous dédicacera le travail fourni par son ghost writer (j'emploie ici l'anglais vu que, lorsque j'écris nègre littéraire, cela choque certaines ou certains) mais, oh horreur, vous vous retrouvez en face d'Éric-Emmanuel Schmitt.
- se traîner à 25 km/h dans votre Porsche 911 Targa (qui vous a coûté un peu plus que ce que l'Office des Pensions me versera pendant les 10 prochaines années) sur l'autoroute E25 entre les sorties 48 et 49 en direction de Liège et parce que les quelques centaines de voitures devant vous ralentissent pour bien voir l'accident qui va vous mettre sérieusement

en retard à votre rendez-vous. Bon, vous pourriez en profiter pour apprendre une langue étrangère avec le lecteur CD intégré dans la boîte à gants mais les seuls mots que vous avez auriez envie de prononcer sont *Scheiße* si vous apprenez l'allemand, *Fuck*, quoiqu'il y ait peu de chances que ce mot apparaisse dans la méthode Assimil® anglais ou (prononcez sshibal – désolé, je ne traduirai pas) si vous comptez passer vos prochaines vacances en Corée.

- lire un second livre de Marc Levy, car, au final, vous vous rendez compte que vous l'aviez déjà lu sous un autre titre avec juste des noms de personnages et des noms de lieux différents.
- patienter pendant des heures devant votre ordinateur qui rame et qui rame parce que celui-ci vient de planter et qu'il faut réinitialiser l'appareil après avoir sauvé tout ce qu'il était possible sur un disque dur externe, ce qui vient précisément de m'arriver pas plus tard qu'hier soir et qu'enfin, à 15:27 le lendemain, je peux continuer à rédiger cet article que je devrais rendre au plus tard dans deux jours sans savoir si j'aurai accès à mes mails d'ici-là pour l'envoyer à temps.
- lire les articles signés JP Devresse dans le magazine du Centre culturel de Chênée parce qu'à chaque fois, cela vous énerve et vous donne envie d'allumer le feu avec ces pages.

Et oui, la liste est longue. Ce serait d'ailleurs une perte de temps que l'allonger encore et ce magazine deviendrait alors aussi épais qu'un catalogue Ikea, si vous vous souvenez encore de sa version papier.

Sur ce, bonjour chez vous !

Jean-Pierre Devresse

- 1 Mais en attendant, il fuit : le temps fuit sans retour, tandis que nous errons, prisonniers de notre amour du détail.
- 2 C'est comme cela qu'on nomme le petit truc en plastique à chaque extrémité d'un lacet qui, lorsqu'il a la mauvaise idée de se casser, rend le travail d'enfilage par l'œillet encore plus compliqué / rassurez-vous : je ne savais pas que cela portait un nom il y a encore 5 minutes !



Un jeune spectateur très attentif et le discours du directeur.

Les 50 ans du Centre culturel ...

Photos : Marc Daine



De nombreuses personnalités étaient au rendez-vous.



Une soirée riche en retrouvailles et en émotions.



... un jubilé en images



Une équipe souriante, des voisins comblés...



... un président heureux, 50 ans de culture à Chênée!

LE JEU DES LETTRES BARRÉES

Barrez les lettres des mots proposés pour obtenir un nouveau mot, plus petit, lisible de gauche à droite. Le nombre de lettres à barrer est indiqué au début de chaque jeu.

Rayer une seule lettre pour former au final un mot de 5 lettres.

A CAJOU →	<u>C</u> <u>A</u> <u>J</u> <u>O</u> <u>U</u>	NOMBRE →	_____
TRUITE →	_____	CUIVRE →	_____
CROUTE →	_____	DEBLAI →	_____
POTAGE →	_____	CHLORE →	_____
REGIME →	_____	POLICE →	_____

Rayer 2 lettres qui se suivent dans chaque mot pour former au final un mot de 5 lettres :

F ACULTE →	<u>C</u> <u>U</u> <u>L</u> <u>T</u> <u>E</u>	TRIBUNE →	_____
COMMODE →	_____	TRACHEE →	_____
MATINEE →	_____	RESIDER →	_____
HACHOIR →	_____	PLACAGE →	_____
OPPRIME →	_____	VASQUE →	_____

Les belles humeurs de Madame du Pont

Au gré des saisons... et de ses humeurs, *Madame du Pont* nous partage, de son nid-de-pie, son regard tendre sur la vie quotidienne à Chênée... tendre, mais toujours bienveillant et savoureux... Bref, terriblement liégeois!

Les élections européennes de juin semblent déjà loin. Les résultats des élections législatives ne permettent pas encore d'avoir un gouvernement à ce jour... Les citoyens patientent... une inquiétude à ajouter à celles qui les taraudent déjà chaque matin: les changements climatiques, le coût des énergies, le prix d'un logement, les tartines des enfants, l'Alzheimer d'un parent, le mariage de la cousine...

En octobre, il y a eu les élections communales et provinciales. Celles-là, on se sent concernés. On connaît certains des candidats. C'est plus proche. On peut rencontrer les personnes qui sont sur les listes, les accoster, leur poser une question.

J'ai entendu certains d'entre-eux expliquer à la télévision qu'ils se faisaient apostropher fréquemment sur un ton peu courtois et qu'il arrivait qu'on les agresse verbalement et même physiquement. «Mais où va-t-on?» diraient sans doute nos ancêtres... Pas dans la bonne direction!

C'est sûr qu'on ne les force pas à choisir d'être bourgmestre ou ministre (ils en redemandent donc c'est que ça leur plaît - parfois c'est de génération en génération). C'est sûr qu'on ne comprend pas toujours ce qu'ils décident. C'est sûr qu'on se passerait vraiment bien d'histoires d'abus et de détournement d'argent qui secouent parfois une région. Là-dessus, il ne faut rien accepter. La transparence doit être totale. C'est quand même les deniers que je mets de côté chaque mois et qui servent à payer mes impôts qui se retrouvent dans l'escarcelle communale, provinciale, régionale, communautaire, fédérale ou européenne. Je plains celui qui doit faire les calculs de division et de répartition (j'espère qu'élevé, il était bon en fractions...).

Mais les agresser, c'est pas malin. Si injurier quelqu'un résolvait les problèmes qu'on vit, cela se saurait ! La démocratie ce n'est pas ça. Mon père m'expliquait toujours que chacun de nous est capable du meilleur comme du pire. Qu'il faut d'abord essayer de comprendre et d'avoir les informations sur une situation pour pouvoir donner un avis et essayer de faire bouger les choses. Je m'en tiens à ça. «J'avoue», comme disent les ados que je croise en rue. Qu'avouent-ils ?... aucune idée. Ou alors ils disent «Je te promets». Je ne saisis pas mieux le message alors quand mon bus a du retard (fréquemment), j'entame le dialogue avec eux.

Comme ça, on dirait qu'ils sont cools et que la politique ne les intéresse pas vraiment. Que tout passe un peu à côté, sans trop de réflexion et de rigueur avec les pantalons larges et mal tenus à la taille, avec les baskets aux lacets dénoués.

Et bien, c'est là qu'on se trompe et on ferait bien de s'en rendre compte. Pour peu qu'on prenne le temps d'échanger, ils ont moult propositions faites de rêves, d'amour et d'amitié. Des projets solidaires qui font une place à chacun, des questions et encore des questions. Ce n'est pas contre les élus qu'il faut que nous construisions nos vies, ce n'est pas contre les jeunes (et les autres qui ne sont plus jeunes), c'est avec les uns et les autres qu'il faut s'asseoir et discuter. À nous de le décider et de prendre le temps pour nourrir chaque jour les consensus, les points de vue démocratiques. Le temps qui file, je vous en ai déjà parlé à plusieurs reprises...

À quoi voulons-nous le consacrer tant qu'il est encore... temps ! Vous feriez quoi vous ? Ça m'intéresserait de le savoir.

Le billet du Comité de Quartier de Chênée centre

«

*Le civisme, on en attend toujours
un peu de la part de beaucoup qui
n'en montrent aucun*

»

Pierre Daninos

Dans mes billets, je fais souvent référence au civisme parce qu'il me semble indispensable à une vie sereine dans la Cité. Le civisme est l'ensemble des comportements et des attitudes qui témoignent du respect des lois, des règles de vie en société et des valeurs collectives. Il se manifeste par des actions concrètes telles que le respect des autres, la protection des biens publics, la participation à la vie démocratique et la contribution à l'harmonie sociale. Le civisme inclut aussi le sens des responsabilités et la volonté de contribuer positivement à la communauté.

Malheureusement, on ne peut que constater qu'un nombre – de plus en plus important? – de gens commettent des incivilités de toutes sortes. La population s'en plaint abondamment.

Parmi les plaintes qu'expriment les citoyens, j'entends des exemples courants :

- Comportements antisociaux: harceler ou intimider autrui, agresser les personnes et même les représentants de l'ordre.
- Non-respect des règles de circulation: rouler à une vitesse excessive, avec son GSM en main, conduire « sous influence », ignorer les feux de signalisation, stationner sur les trottoirs, sur des emplacements PMR...
- Dégradation de l'environnement: se débarrasser de ses déchets n'importe où, créer des dépôts illicites de poubelles, ne pas respecter les consignes de recyclage...
- Dégradations du cadre de vie: vandaliser des biens publics ou privés, comme les graffitis non autorisés ou la destruction de mobilier urbain.
- Manque de respect vis-à-vis des autres: faire du bruit à des heures inappropriées perturbant ainsi le voisinage, ne pas respecter l'ordre d'une file d'attente...

Ces comportements nuisent à la qualité de vie et au bien-être collectif. Les actions inciviques démontrent un manque de considération pour les autres membres de la communauté et peuvent engendrer un sentiment d'insécurité ou de frustration. Lutter contre l'incivisme est un véritable défi, d'autant que l'incivisme est multiforme, que notre société a délaissé le principe de

solidarité pour la recherche du bien-être immédiat, que les droits ne s'accompagnent plus de devoirs et tout ça, dans un monde qui traverse une période de son histoire pour le moins chaotique.

Permettez-moi d'évoquer quelques pistes de réflexion avec l'espoir d'enrayer ce phénomène :

1. Éducation et sensibilisation: l'éducation civique dès le plus jeune âge peut inculquer des valeurs de respect et de responsabilité. Les campagnes de sensibilisation peuvent aussi rappeler l'importance des comportements civiques.
2. Exemplarité des autorités: les autorités locales et nationales doivent montrer l'exemple en respectant elles-mêmes les règles et en promouvant des comportements civiques. Elles se doivent d'améliorer les infrastructures car bien entretenues et fonctionnelles, celles-ci encouragent naturellement les comportements civiques. Si les espaces publics sont propres et accueillants, les citoyens sont plus enclins à les respecter.
3. Renforcement des sanctions: l'application stricte des règles et des sanctions appropriées pour les comportements inciviques doivent dissuader les contrevenants.
4. Et des initiatives citoyennes? Les initiatives locales qui visent à améliorer la qualité de vie en communauté, comme les projets de propreté urbaine ou les événements de quartier, pourraient renforcer le sentiment de responsabilité collective.

La lutte contre l'incivisme est un effort collectif qui demande une implication de tous les acteurs de la société, des individus aux institutions. Il est également crucial de rappeler que chaque petit geste compte et que le changement peut commencer par des actions simples au quotidien.

Pour le CQCC,

Jean-Pierre Goffin
Président

Commerçants partenaires

Confortho

Rue du Confluent 2 - 4032 Chênée
04 263 53 73
www.bandagisterie-confortho.be

Le Vapoteur

Rue du gravier 23 - 4032 Chênée
0468 37 69 77
www.le-vapoteur.be
info@le-vapoteur.be

L'homme et le petit d'hom

Coiffeur Barbier
Rue Neuve 7 - 4032 Chênée
04 367 67 63

Café Plus

Bistro + sandwicherbar
Quai des Ardennes 200 - 4032 Chênée

Pita Chênée

Rue de l'Église 92 - 4032 Chênée
0498 09 14 58

Café le Sinatra

Place du Gravier 69 - 4032 Liège
04 365 14 79

Design' Ongles

Quai des Ardennes 186 - 4032 Chênée
04 365 51 17 ou 0497 12 15 05
www.designongle.be

Pizzeria Come a casa

Rue de l'Église 32 - 4032 Chênée
04 266 07 47 - 0466 45 34 41

Librairie Fabienne et Dany

Rue de l'Église 74 - 4032 Chênée
04 365 13 46

Raphael Thonon

Pains-tartes-gâteaux
Rue du Gravier 15 - 4032 Chênée
04 239 29 02

Maison Bordet SRL

Rue Neuve 48 - 4032 Chênée
04 365 10 96
m.bordet@hotmail.be

Papeterie Rausin

Rue de l'Église 4 - 4032 Chênée
04 365 03 02

Traiteur Da Laura

Rue de l'Église 56/3 - 4032 Chênée
0483 08 32 93

Pharmacie Neuve

Rue Neuve 8 - 4032 Chênée

Moi et mes lunettes

Rue de l'Église 6 - 4032 Chênée
04 361 25 00
www.moietmeslunettes.be

Fifi brin d'acier

Place Joseph Willem 12 - 4032 Chênée
04 365 12 15

Pharmacie Marchal

Rue Large 28 - 4032 Chênée
04 365 19 45

Chez Lucienne

Rue Neuve 17/2 - 4032 Chênée
04 362 22 65
info@chezlucienne.be

Aux goûts du jour

Rue H. Cornet 36 - 4032 Chênée
Tél : 04 246 92 72
Info@auxgoutsdujour.be
www.auxgoutdujour.be

Le Croquant

Rue de l'Église 66 - 4032 Chênée
Tél : 04 367 36 09 ou 0494 46 82 80

Le Lunch

Rue de l'Église 76 - 4032 Chênée
Tél : 04 365 01 87 ou 0477 381 699
contact@le-lunch.be
https://www.le-lunch.be/

Yalla en avant

Rue de l'Église 100 - 4032 Chênée
0495 49 69 47

Concours

Répondez correctement aux 5 questions suivantes, communiquez vos réponses à Delphine au 04 365 11 16 le mardi 3 décembre 2024 entre 9 et 10h et gagnez des invitations !

- Quel est le point commun entre le Centre culturel de Chênée et celui d'Hannut où travaille *Robin Bodéüs* ? (2 réponses possibles)
 - Ils disposent tous deux d'une ancienne piscine réaffectée
 - Ils ont tous deux une équipe formidable
 - Ils sont tous deux implantés sur le site d'une ancienne verrerie
- Initialement, *The Flynts*, le groupe rock à l'affiche de ce numéro, s'appelait ?
 - Les Plinths (groupe sportif)
 - The Flints (groupe rock)
 - The Flintstones (groupe humoristique)
- Qu'est-ce que le permis de végétaliser, soutenu par le *Beau-Mur* ?
 - Le droit de se nourrir exclusivement de plantes
 - L'autorisation de peindre sa façade en vert
 - L'autorisation de proposer des bacs avec plantes comestibles
- Jean-Pierre Devresse* nous apprend ce qu'est l'aglet ? Mais est-ce ...
 - Une pièce de bœuf de qualité qui se prépare habituellement avec des échalotes
 - La langue étrangère la plus parlée dans le monde
 - La partie rigide des extrémités d'un lacet
- Qui est *Jacques Higelin*, l'auteur de la citation en tête d'édition ?
 - Un ancien premier ministre français
 - Un auteur-compositeur-interprète, père d'*Arthur H* et d'*Izia*
 - L'inventeur de l'aglet

À gagner:

- 2 × 2 places pour *Talent show* le samedi 7 décembre 2024
- 2 × 2 places pour *Premières Scènes* au *Reflektor* le samedi 14 décembre 2024
- 2 X 2 places pour *P.E.* le samedi 18 janvier 2025

Agenda



Novembre

JEUDI 28 NOVEMBRE À 19H30
Après la pluie

Un film réalisé par *Quentin Noirfalisse*
et *Jérémy Parotte*

C'est l'histoire d'une crue. C'est l'histoire d'une crise. La balafre laissée par les inondations de 2021 dans les vallées de la Vesdre et de l'Ourthe est encore bien là. Quand il pleut, les gouttes rappellent les morts et les gravats. Comment se reconstruire? Du quotidien de sinistrés suivis au long cours aux visions d'avenir d'urbanistes chargés de proposer des solutions. *Après la pluie* raconte les lendemains de la catastrophe climatique la plus meurtrière de l'histoire de Belgique.

Entrée libre. La diffusion du film sera suivie d'un échange.

SAMEDI 30 NOVEMBRE À 20H
Richard Ruben // En Chanté
Une organisation Vinci Prod

Embarquement immédiat pour l'univers *Ruben*, accompagné par *Thom Dewatt*, musicien multi-instrumentiste, dans une mise en scène de *Sam Touzani*.

Décembre

MERCREDI 4 DÉCEMBRE À 20H
Scène ouverte

Un nouveau rendez-vous pour montrer votre talent sur la petite scène du Centre culturel, en toute intimité et bienveillance. Slam, chanson, musique, conte, poésie, danse, stand-up, n'hésitez pas à nous contacter et vous inscrire!

SAMEDI 7 DÉCEMBRE À 20H
Harmonia - Talent Show
Une organisation Planète Zen

Des performances artistiques riches en émotions, portant des messages forts autour de l'écologie, du vivre-ensemble, et du développement personnel.
www.vivreautrementasbl.org

SAMEDI 14 DÉCEMBRE DÈS 17H
Le Vin chaud du CQCC

Spéctacle gratuit d'*André Borbé**, présence du *Père Noël*, friandises, grimages, contes,...

*réservations souhaitées au 0494 88 89 44

SAMEDI 14 DÉCEMBRE À 20H
Premières Scènes au Reflektor avec :
Georgie, Neesia, Annia, Muilaso
et *The Flynts*.

Janvier

MERCREDI 15 JANVIER À 15H
Semilla / Cie Tea Tree

Danse et cirque à partir de 2 ans et demi

Tiens, une graine. Tiens, de la terre. Un pot, des doigts, des pieds, des mains et ... Attendre. C'est long, ça titille l'imaginaire, ça fait frémir les orteils, ça donne envie de bouger, de danses, de se poursuivre.

SAMEDI 18 JANVIER À 20H
PE / Humour

Pierre-Emmanuel, alias *PE* est de retour avec « Ça ne s'est pas passé comme prévu » et le moins que l'on puisse dire, c'est que sa vie a pas mal changé entre temps...

Février

VENDREDI 7 FÉVRIER À 18H
Expo St Luc // Vernissage

Place aux étudiants qui exploitent la dimension sonore de la sculpture

MERCREDI 19 FÉVRIER À 15H
Gilgamesh / Théâtre les Chardons
Théâtre - ombre à partir de 7 ans

Plongez dans l'histoire de ce roi légendaire, le plus ancien héros de la littérature. Un spectacle qui combine théâtre, ombres et musiques.

Toutes les infos sur nos activités sur

WWW.CHENEECULTURE.BE

Rejoignez-nous sur Facebook!